

Épilogue

De l'être à l'être-ensemble

Une dernière considération. J'imagine que de nombreux lecteurs peuvent se demander si le passage de la production à la consommation ne représente pas un nouveau coup porté à l'humanité, semblable aux humiliations historiques infligées par Copernic (nous ne sommes pas au centre de l'univers), Darwin (nous sommes des animaux comme les autres) et Freud (la conscience est un sous-produit d'impulsions irrationnelles). En tant que purs consommateurs, apparemment incapables de fabriquer ne serait-ce qu'une simple épingle, ne pourrions-nous pas, sans le vouloir, nous soumettre à un déclin moral et cognitif, inaugurant une ère d'ineptie et d'ignorance? Je suis pleinement conscient de ce risque potentiel et c'est la raison pour laquelle j'insiste sur l'importance d'investir les nouvelles ressources de l'humanité principalement dans l'éducation.

L'éducation a le pouvoir de conférer à l'humanité les ressources spirituelles nécessaires pour libérer tout son potentiel et remplacer l'oisiveté par les joies et les responsabilités de la coexistence humaine. Car, ne l'oublions pas, l'être, pour l'*homo faber*, n'est qu'accessoirement un être-ensemble. Nous pouvons certes nous réunir en groupes pour travailler mais, comme nous l'avons vu à l'époque des avancées technologiques et des confinements, cet être-ensemble peut se rompre sans que la productivité n'en soit affectée. Comme nous le savons, ce phénomène a suscité des réactions controversées, mais il a généralement été considéré comme un inconvénient plutôt que comme un aspect positif. Si le télétravail a certainement offert un répit par rapport à la promiscuité

et aux conflits sur le lieu de travail, en tant qu'animal social, l'être humain a besoin de proximité physique et d'affinités spirituelles – éléments qui peuvent exister indépendamment de la proximité des corps. En d'autres termes, si la coexistence est accidentelle pour l'*homo faber*, elle est en revanche essentielle à l'*homo sapiens* bien qu'elle soit loin d'avoir été systématiquement réalisée au cours de l'histoire. Dans la majorité des cas, ce fut l'exception plutôt que la norme. Je pense à des situations rituelles, à des cérémonies (traditions, fêtes, concerts pop), ou à des phénomènes élitistes comme la vie de cour ou les salons. Tous ces cas ne doivent pas être négligés, car ils montrent comment l'humanité peut se rassembler en communautés motivées non par des besoins matériels, mais par des exigences de représentation et de consommation symbolique, en mettant l'accent sur l'aspect social de la coexistence.

Je peux passer dix jours à Bayreuth à écouter l'œuvre complète de Wagner et avoir l'impression de remplir simplement une obligation et une responsabilité sociales. De même, chacun d'entre nous, certains par conviction et d'autres par conformisme, peut participer à une manifestation en faveur de la liberté des sexes ou de la protection de l'environnement. Pourtant, il s'agit précisément d'un autre type d'humanité – vivant depuis longtemps et libéré des obligations et des conflits découlant souvent des interactions de l'*homo faber* – qui peut développer son attribut le plus important : l'attention réciproque. Enracinée dans notre passé animal, elle se manifeste par la tendresse, la gentillesse et la compréhension – telle est la quintessence de l'être humain, ou d'un *homo homini deus*, qui n'est rien d'autre qu'un *homo homini lupus* transformé par la culture et l'éducation. Il ne s'agit pas de sauter, de marcher, de parader ou d'adorer (activités toutes parfaitement humaines, bien sûr), mais de s'engager dans une relation non pas avec des multitudes, mais avec les individus qui se trouvent à côté de nous. Il se peut que nous découvriions que ces personnes sont des

amis, des ennemis, ou même simplement des personnes indifférentes, mais à travers notre culture et notre histoire commune, elles peuvent, quoiqu'elles ne le doivent pas nécessairement, devenir les objets de notre interlocution ou de notre attention.

J'ai bien conscience de m'aventurer sur un territoire utopique, et de loin. Cependant, si nous reconnaissons que le fait d'être humain n'est pas simplement un état fixe, mais un processus continu qui a commencé il y a des millions d'années et qui se poursuit indéfiniment, il semble que le meilleur pari consiste à promouvoir le progrès indéfini de notre espèce. En revanche, si nous nous focalisons uniquement sur les inconvénients et les menaces potentielles qui se profilent à l'horizon, non seulement nous priverons-nous de la douceur de l'espoir, mais nous risquons également de réaliser par inadvertance une prophétie autoréalisatrice qui transformera nos terreurs nocturnes en réalité diurne.

